TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

COMPILATION TRANSCONTINENTALE — PEUPLES ET ENTITÉS NON INTÉGRÉES

CODEX LES FLIBORNES

Nature, culture et conflits d'un peuple sans institution

Compilé par le Collège Royal des Cartographes

ACCÈS OUVERT · BIBLIOTHÈQUE D'ARCHIVE

Le présent Codex est une compilation scellée par le Collège Royal des Cartographes, réunissant et harmonisant ce que les archives corsaires et les traditions orales flibornes ont consigné séparément sur ce peuple. Les sources premières demeurent conservées dans leurs dépôts d'origine, mais leur âge et leur fragilité ne permettent plus d'en assurer la consultation directe au sein de cette bibliothèque d'archive. Le Collège en propose ici une refonte fidèle, destinée à remplacer leur consultation directe sans en trahir la substance.

« Ce document ne décrit pas un ennemi. Il décrit un peuple.
La distinction est importante — même lorsque ce peuple est dangereux. »

— Avertissement des archivistes

I. LA DISTINCTION FONDAMENTALE : FLIBORNE ET CONTREBANDIER

Sur les mers de Tirellon, tout marin expérimenté connaît cette règle tacite : un contrebandier veut votre argent. Un Fliborne veut votre vie, votre cargaison, votre navire — et il brûlera ce qu'il ne peut pas emporter.

Un contrebandier est un criminel qui opère en dehors de la loi par choix économique. Il évite le conflit quand il peut, négocie quand c'est rentable, disparaît quand c'est prudent. Un Fliborne est autre chose : il n'est pas un criminel qui a choisi de l'être. Le Pacte des Mille ne le concerne pas. Les Lois du Cœur ne s'appliquent pas à lui. Les Corsaires ne sont pas des gardiens légitimes à ses yeux — ils sont des ennemis parmi d'autres.

Les archivistes insistent sur ce point : traiter un Fliborne comme un contrebandier repenti possible, c'est mal comprendre ce qu'il est. Il ne refuse pas les lois d'Aedoera par opportunisme. Il les refuse parce qu'il n'a jamais appartenu à Aedoera.

II. ORIGINE DU PEUPLE FLIBORNE

Les Flibornes sont un peuple ancien — plus ancien que le Pacte des Mille lui-même, et plus ancien encore que ce que les archives corsaires ont longtemps supposé.

Les sources les plus anciennes recoupées par le Collège, notamment un Codex conservé dans les Archives Maritimes de Sol-Chare et attribué à l'Ordre des Corsaires du Cœur, situent l'origine du peuple plusieurs siècles avant l'Effacement des Sept. Un équipage aedoeran, égaré en mer pendant dix années sans retrouver sa route, aurait été recueilli par Océane elle-même. Trois de ces marins reçurent les Trônes-Flux, capables de stabiliser les courants marins, et devinrent les premiers Rois Flibornes — fondateurs d'une lignée protectrice qui se transmit sur cinq à dix générations.

Ce que les Flibornes furent alors n'a que peu de rapport avec ce qu'ils sont devenus. Un peuple gardien, une île secrète, une responsabilité reconnue sans être enviée par le reste du monde.

La chute vint avec celle des dieux. Quand les Sept se dissipèrent et que les mers, comme toutes choses, en portèrent la blessure, les Trônes-Flux ne suffirent plus à contenir l'instabilité des flux marins. Les derniers Rois moururent en mer — noyés, non par le combat, mais par un monde devenu illisible même pour ceux qui l'avaient toujours su lire. Les Trônes restèrent intacts, mais l'île qui les porte se referma sur elle-même, et ses cartes se perdirent avec les derniers hommes qui les connaissaient.

Sans roi, sans trône, sans mémoire consignée par quiconque sachant écrire, le peuple qui gardait autrefois les mers se dispersa sur elles. C'est de cette dispersion, et non d'un refus originel, qu'est né ce que les Corsaires rencontrent aujourd'hui.

Ainsi, lorsque les mille Exégètes descendirent vers le Sud en l'an 98 après le Pacte des Hommes et que les peuples du continent se rassemblèrent pour sceller le Pacte fondateur d'Aedoera, les Flibornes n'envoyèrent aucun représentant — non par choix délibéré de rupture, comme on l'a longtemps cru, mais parce qu'un peuple déjà éparpillé depuis des siècles n'avait plus, à cette date, ni chef à envoyer ni conscience d'appartenir à quoi que ce soit qui vaille d'être rejoint.

III. NATURE ET MODE DE VIE

Les Flibornes sont un peuple maritime avant tout. Ils vivent sur la mer et par la mer — naviguant en permanence, ne restant jamais longtemps au même endroit, ne construisant rien de durable sur les terres qu'ils fréquentent. Leurs bases ne sont pas des ports : ce sont des mouillages cachés, des criques inaccessibles, des îles sans nom sur les cartes officielles.

Leur économie repose entièrement sur la prédation : pillage de navires marchands, razzia sur les îles isolées, vol de cargaisons, capture d'équipages pour rançon ou pour grossir leurs rangs. Ce mode de vie n'est pas perçu par eux comme de la criminalité. C'est simplement leur façon d'exister dans un monde qu'ils n'ont pas choisi de rejoindre — et qui, plusieurs siècles plus tôt, ne les avait pas rejetés non plus.

IV. ORGANISATION : L'ABSENCE DE STRUCTURE

Les Flibornes ne forment pas une nation, ni une alliance, ni même une confédération lâche. Ils forment des bandes — chacune autonome, gouvernée par son propre chef, désigné par la force, la réputation ou la capacité à maintenir la cohésion du groupe. Il n'existe pas de chef suprême des Flibornes, pas de conseil qui les réunirait.

Cette absence de structure est à la fois leur faiblesse et leur force principale. Leur faiblesse : ils ne peuvent pas coordonner d'actions à grande échelle. Leur force : ils sont impossibles à décapiter. Il n'y a pas de chef suprême à capturer, pas de quartier général à détruire. Éliminer une bande ne change rien aux autres.

V. CULTURE ET CROYANCES

Les Flibornes ne partagent pas une religion unifiée ni un système de croyances commun à l'ensemble du peuple. Certaines bandes, généralement les plus anciennes, ont développé leurs propres rites maritimes — cérémonies liées aux tempêtes, aux naufrages, aux morts en mer. D'autres, plus jeunes, n'ont aucun rite particulier.

Ce que tous les Flibornes partagent, en revanche, c'est un ensemble de valeurs implicites, acquises par la chute plutôt que transmises comme essence originelle : la liberté absolue — aucune autorité extérieure n'est légitime ; la force comme droit — ce qu'on peut prendre, on peut le garder ; la loyauté à la bande — seuls ceux qui partagent votre navire méritent votre loyauté ; le mépris de la permanence — un Fliborne qui s'installe cesse d'en être un.

VI. LES FLIBORNES ET LES CORSAIRES : UN CONFLIT SANS FIN

Le conflit entre les Corsaires du Cœur et les Flibornes est le plus ancien et le plus constant de l'histoire maritime d'Aedoera. Les Corsaires nomment cette confrontation permanente l'Âge de l'Expansion Corsaire — la période au cours de laquelle l'Ordre a progressivement étendu sa présence sur les mers, repoussant les Flibornes zone par zone, sans jamais pouvoir les éliminer entièrement.

Les Corsaires cherchent à établir et maintenir un ordre maritime ; ils ne peuvent pas exterminer les Flibornes. Les Flibornes ne cherchent pas à vaincre les Corsaires ; ils cherchent à survivre et à prédater. Ce déséquilibre structurel explique pourquoi le conflit dure depuis des siècles sans résolution en vue.

« Les Corsaires gagnent chaque bataille. Les Flibornes gagnent chaque génération. »

— Proverbe maritime d'Aedoera

VII. PERCEPTION DES FLIBORNES DANS LE MONDE

Pour les Corsaires — l'ennemi naturel et permanent, combattu avec méthode plutôt qu'avec passion.

Pour les marchands et marins ordinaires — la peur abstraite qui devient concrète.

Pour les royaumes côtiers — une nuisance permanente et une raison de plus de maintenir de bonnes relations avec les Corsaires.

Pour les Exégètes — une anomalie doctrinale — un peuple qui a existé avant le Pacte, qui l'a refusé sans jamais y avoir été convié, et qui continue d'exister malgré des siècles de pression corsaire.

VIII. CONCLUSION DES ARCHIVISTES

Les archivistes du Collège considèrent les Flibornes comme l'un des dossiers les plus complexes de leur collection. Ni royaume, ni ordre, ni guilde, les Flibornes résistent à toutes les catégories politiques qu'Aedoera a développées pour comprendre le monde.

Ils sont un peuple. Ancien, dispersé, sans institution et sans territoire fixe — mais un peuple, avec sa culture, sa mémoire, et une grandeur passée dont il ne reste plus, aujourd'hui, que l'écho d'un trône vide sur une île que personne ne sait plus retrouver.

SOURCES COMPILÉES

— Archives Maritimes de Sol-Chare — Ordre des Corsaires du Cœur
— Archives Centrales de Sol-Darass — Aedoera